

Les femmes de Clichy-sous-Bois/Montfermeil investissent les musées

L'ARIFA, Archives de l'immigration familiale, est une association de femmes-relais, implantée sur le site du grand ensemble de Clichy-sous-Bois/Montfermeil depuis 1989. Les femmes-relais sont des médiatrices sociales et culturelles, principalement investies dans le champ du social ; elles permettent, notamment aux populations, d'accéder aux droits sociaux en établissant un relais avec les institutions.

La volonté de se décentrer par rapport au métier de femme-relais tel qu'il s'exerce au quotidien est à l'origine d'un projet de l'ARIFA qui souhaitait investir le champ de la culture. La rencontre avec un opérateur culturel, « Faut voir », précise la démarche : il s'agit de confronter la culture vivante, dans un processus ascendant, avec la culture patrimoniale. Le projet s'appuie, en outre, sur la loi de lutte contre les exclusions (1998) qui prévoit l'obligation, pour les musées, de s'ouvrir à d'autres publics.

C'est ainsi que se mettent en place en octobre 1999, au musée Picasso à Paris, des ateliers d'écriture auxquels participent douze femmes de l'association. Ceux-ci se déroulent sur une période de dix jours dans une salle du musée mise à leur disposition. Dans un premier temps, les femmes visitent le musée avec une conférencière. Les ateliers d'écriture s'appuient sur cette visite et s'inspirent à la fois des œuvres et de ce qu'elles suscitent chez les femmes en référence à leur quotidien, leur culture, leur métier. Treize chansons

naissent de ce travail et sont mises en musique par un compositeur professionnel. Mais l'expérience ne s'arrête pas là puisque le musée Picasso leur propose de les chanter publiquement lors de la fête de la musique, le 21 juin 2000. S'associant à la chorale du collège Jean-Jaurès de Montfermeil, douze femmes-relais se produisent ainsi, en plein cœur de Paris. La rencontre entre deux générations, entre les mères et les filles, est à ce titre particulièrement enrichissante.

En réalité, ce projet signe le point de départ d'une réflexion plus large : comment faire venir les femmes du quartier dans les musées de manière durable ? Pour Marie-Hélène Hassan, directrice de l'ARIFA, « avoir commencé par un travail de création est tout à fait fondamental pour l'appropriation de cet espace. » Les femmes-relais, à qui cette expérience ouvre le champ du possible, envisagent d'élargir leur action de médiation au champ culturel. Il s'agit d'emmener les femmes du quartier au musée, « autrement qu'en sortie », de manière à les initier à la culture de l'autre et au patrimoine, dans un processus de longue durée qui s'oppose à l'idée de consommation culturelle. L'opération se met en place, dans un premier temps, au musée Picasso.

Les femmes-relais suivent d'abord une formation qui se déroule en deux temps. Des visites sont organisées avec une conférencière autour d'un thème puis, après chaque visite, une séance de

restitution vient approfondir le travail d'approche et de connaissance. Lors de ces séances, une étudiante stagiaire qui a observé et noté le comportement et les réactions des femmes-relais lors de la visite, réactive leur mémoire tandis qu'une ethnopsychologue sollicite leur parole et ouvre le débat. Le travail se fait par association d'idées, chaque femme faisant appel à sa culture, à son histoire personnelle. Les œuvres amènent bien souvent à aborder tous les thèmes, de la symbolique des couleurs à la guerre, en passant par l'homosexualité et le statut des femmes.

Il aura fallu un an pour que les femmes-relais puissent emmener les femmes du quartier au musée Picasso. Des visites mères-filles sont également organisées. Ces sorties se font par petits groupes, en minibus conduit par une des deux femmes-relais accompagnatrices. Mais il a fallu, auparavant, gagner le droit de parole dans les musées et la gratuité. Durant une année, 120 femmes du quartier vont ainsi découvrir les œuvres de Picasso, initiées par les mots des femmes-relais.

En 2002-2003, le projet se poursuit. Les femmes-relais investissent le musée du Louvre et y emmèneront les femmes du quartier. Le thème choisi est celui de la Méditerranée avec des visites autour de l'Égypte, la Mésopotamie, la Grèce, les Étrusques, Rome et les arts islamiques. La plupart des femmes étant originaires du bassin méditerranéen et de ses alentours, elles se trouvent confrontées à une histoire qui leur apparaît commune malgré les différences qui les séparent aujourd'hui. Une femme turque découvre ainsi, étonnée, que la Turquie fut un temps chrétienne. L'Histoire devient, pour un temps, universelle et remet en question les stéréotypes. Les femmes, sollicitant une mémoire perdue en France au fil de leur vie quotidienne, se reconsidèrent peu à peu comme le fruit d'une histoire, tout à la fois personnelle et partagée. Après le Louvre, les femmes

de l'association commenceront une formation au Centre Pompidou en participant à des ateliers d'arts plastiques.

Ce faisant, il faut faire attention aux désirs engagés par ce type de projet et ne pas provoquer de frustration chez ces femmes qui voient s'ouvrir à elles un autre monde. Ainsi, il est nécessaire de se donner les moyens de prolonger cette action. Dans cette optique, d'autres séances de restitution sont déjà envisagées avec les femmes du quartier. Mais le temps manque. L'ARIFA offre une initiation mais ne peut pas proposer beaucoup plus ; ce n'est pas un centre culturel. Son action est ainsi limitée : la priorité, dans le travail des femmes-relais, est donnée au quotidien des habitants « *même si cette présence au quotidien permet justement la projection dans cet autre monde* ». En effet, les femmes-relais, proches des femmes du quartier, de leurs attentes et de leurs préoccupations, sont plus à même de les amener à s'intéresser à l'art.

La rencontre entre ces deux mondes est également enrichissante pour les musées qui tirent profit de leur contact avec les femmes. D'ailleurs, le travail avec les musées constitue l'un des axes majeurs de ce projet. « *Les musées sont très démunis. Ils sont en mal de médiation* ». Il existe toute sorte d'ateliers originaux et intéressants pour les enfants et les adolescents, mais pour les adultes, ils n'ont aucun outil. Pour l'ARIFA, il est important, dans un premier temps, d'infléchir le discours des conférenciers. Ces derniers parlent de l'œuvre d'un point de vue stylistique et technique ; or le public cherche du sens. L'œuvre se comprend mieux lorsqu'elle est resituée dans son contexte culturel et historique. Dans la continuité de ce projet, l'ARIFA a également participé à l'organisation d'un colloque et d'un programme, « Des femmes, des villes, des musées » avec deux associations de femmes qui ont engagé le même type d'action, la maison

des femmes du Hédas à Pau et la maison
de quartier de la Plaine-Saint-Denis, et en
collaboration avec le musée national

Picasso, le musée national du château de
Pau et le musée d'art et d'histoire de
Saint-Denis.

Archives de l'immigration familiale

14, rue Utrillo

93370 Montfermeil

Tél. 01 43 88 18 31

Fax 01 43 51 85 41

Mots clés (indexation DPH) : CULTURE, FEMME, CRÉATION ARTISTIQUE, ACTIVITÉ CULTURELLE.

Fiche réalisée le 11/02/2003
